

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel CHEVALLEY

Conte de l'Epiphanie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 17-18

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CONTE DE L'EPIPHANIE

Le roi mage écoute ce grand silence et ce calme de la nuit, qui s'est fait comme en un cœur. Il goûte la conscience muette de son âme, le silence tendu, fixé par le froid, suspendu sous une cloche immense. Il aime pour la première fois ce rapport parfait entre la paix de la nature et la paix en lui-même, cet équilibre, cette juste compensation.

Vers la fin du jour — et pour la première fois — il avait ri de chaque chose : d'une oreille d'homme, par exemple, cette espèce de peau toute rouge, contournée, compliquée, collée de chaque côté de la tête, ou s'en écartant, comme faite pour qu'on la tire. Toutes les choses et leur arrangement entre elles lui donnaient de l'étonnement et lui paraissaient créées avec un grand rire, un grand amusement, une grande joie, un grand amour — avec des caprices, comme un enfant, et des trucs, comme un joueur.

Et maintenant, le cœur plein d'une joie et d'une tendresse inconnues, il attendait avec certitude quelque chose, il savait que quelque chose devait arriver de plus beau que tous les jours — comme un enfant, à l'approche d'une fête ou d'un cadeau ou de la venue de quelqu'un, se réveille joyeux sans savoir pourquoi, frappe et serre ses mains de contentement.

Il sortit enfin pour voir ses étoiles. Il s'éloigna un peu de sa maison, qu'un avancement de la montagne cacha bientôt, et il se trouva seul. L'altitude privait ces contrées de tout arbre ; il n'entendait même pas un bruit de rivière.

La lune était sur le ciel bleu foncé et profond sans fin un rond net et plein, sans chaleur ni rayonnement, et la physionomie que lui donnaient ses continents restait impassible, toujours penchée. Elle montait, quittant l'horizon comme un vaisseau qui entre dans la mer haute, et un espace toujours plus large l'en

séparait. Son progrès se faisait sûr et indifférent à travers un vide glacé, l'absence d'air et de poids.

Sa lumière tombait immuable et figée par le froid sur les déserts blancs, comme une tête qui tombe de douceur. Quel mélange à ce lait du bleu sombre du ciel ! Son éclat immobile emplissait toute une partie du ciel comme d'une poudre, il descendait obliquement comme le jour d'un vitrail.

A travers les solitudes blanches, les croupes et les dômes sortis de l'ombre bleuâtre qui s'appuient de loin en loin les uns sur les autres, en un rythme de lignes décadent et long, la ligne sinueuse de la vallée conduisit son regard vers l'infini, où le ciel devenait plus clair.

Dans un mouvement de sa tête en arrière, il parcourut toute la sphère céleste et en sonda l'immensité et la profondeur : car il en vient toujours et encore, tandis que l'esprit possède la notion de l'étendue passée. Un nombre infini d'étoiles frileuses scintillaient, des petites et des grandes, dont il se rendait compte que certaines brillaient encore bien plus lointaines, laissant entre elles une distance énorme ; et quelques-unes battaient comme un cœur, avec d'amples pulsations.

Le Roi Mage rejeta encore son front en arrière. Et tout d'un coup, il vit une étoile aussi large que la lune, établie au milieu de cette voûte, et qui attendait qu'il l'aperçût. Elle possédait sept pointes longues et aiguës, elle projetait autour d'elle des flèches de lumière pâle et pure. Lui, resta figé de crainte et d'admiration devant cette présence là-haut.

Et il comprit qu'elle le regardait et qu'elle s'adressait à lui. Et tout plein d'émotion et de joie à la fois, et tout confus et n'osant pas y croire, comme un pauvre homme invité par un laquais brillant et respectueux à monter dans la calèche, mandé par Monseigneur le Duc, il suivit l'étoile silencieuse.

Gabriel CHEVALLEY, élève d'Humanités.